

# Le trou noir

**E**n ces temps d'instabilité chronique, de tensions extrêmes, de terribles désillusions et d'effroyables reculs, toutes les idées reçues prennent un sérieux coup ! Les éditorialistes, pour s'être attachés sur les quais d'une gare où les rames ne passent plus, en sont à attendre un train qui ne viendra pas. Alors, pour passer le temps, ils nous racontent la même histoire déclamée par nos parents, celle qui avait le don d'alourdir nos paupières, les soirs d'hiver... Une histoire du siècle dernier ! «Périmée», comme disent les jeunes d'aujourd'hui.

Comme les politiques, les économistes et tous les acteurs de la vie sociale, ils s'obstinent à laisser leurs volets fermés. Dans la quiétude des intérieurs somnolents, ils ne se doutent pas que, dehors, le monde change. Mais, il ne change pas selon son rythme habituel : il s'emballé ! Il bout...

Mon collègue et frère Hakim Laâlam a bien résumé, avec son humour corrosif, cette frénésie dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle agite la planète d'une drôle de manière. Et toutes nos peurs, nos angoisses ressurgies de la nuit des temps, se résument en cette question déterminante : que va-t-il arriver ? Pour peu que l'on évite de jouer aux astrologues, il est extrêmement difficile de répondre à ce genre d'interrogation. Les éléments d'analyse qui fondent toute étude objective de notre monde d'aujourd'hui semblent obsolètes, les repères qui nous aidaient à mesurer le chemin parcouru et à savoir où nous en sommes exactement, ont sauté les uns derrière les autres ; devant nous, c'est le noir absolu !

La connaissance, qui fonctionnait comme un phare nous permettant d'y voir plus clair,

n'est plus d'aucun secours. Nous avons toujours eu besoin de remettre à jour notre savoir, de l'adapter sans cesse aux nouvelles conditions du développement de l'histoire, de l'enrichir avec l'apport de l'expérience humaine, et nous nous en sortions toujours. Les théories, nées de la pratique, nous aidaient à comprendre le monde. Dans les facultés, les professeurs sortaient leurs fiches et exposaient leurs idées, filles de la grande pensée universelle.

Mais, aujourd'hui, ça ne marche pas ! Le besoin d'adapter nos connaissances, de mettre à jour notre savoir, s'exprime désormais chaque jour, chaque heure ! A peine avons-nous acquis une certitude, qu'elle est brisée par l'apparition d'une autre certitude. Le monde devient plus petit. Il rapproche les connaissances les unes des autres, il les transporte à la vitesse de la lumière. Alors, nous nous trouvons souvent désarmés, impuissants, pour expliquer des phénomènes nouveaux : la théorie n'a pas eu le temps d'être fabriquée ! Et, pour ne pas fermer les temples du savoir, nous continuons d'expliquer le monde par des doctrines qui ne sont plus valables, ou qui sont valables à moitié. D'autres ont recours au mystique pour combler le déficit.

En fait, et personne n'y a fait attention, il y a eu une catastrophe, sous la conjonction de plusieurs facteurs. Notre vaisseau Terre a dérivé en 2001 et s'est retrouvé au cœur d'une force négative qui l'a aspiré et dont il n'arrive pas à se détacher. Rappelez-vous : nous venions d'aborder le cap d'un millénaire et d'un siècle prometteurs pour l'humanité. Les richesses ne manquent pas. La science et la technologie ont fait des pas de géant. La paix et la coopération entre les peuples sont possibles

puisque les facteurs de division n'existent plus depuis la disparition de la guerre froide. Nous vivons une ère d'espoir. Les grands conflits, comme celui du Moyen-Orient, sont en voie d'être réglés et il ne reste que quelques détails pour asseoir une paix définitive.

Rappelez-vous : en Algérie, le terrorisme et l'islamisme sont terrassés militairement et politiquement. Aux aurores de ce premier janvier 2000, et une fois rassurés quant aux retombées du fameux bogue informatique, nous voyons vraiment le monde avec des yeux nouveaux, les yeux de ce millénaire considéré comme celui du renouveau de l'humanité. Dans l'imaginaire collectif, nous avons dessiné les pointillés d'un bonheur partagé entre tous, rehaussé par le confort apporté par les innovations technologiques. On rêve à un paradis sur terre...

Et puis, ce 11 septembre, dans le ciel pur de New-York, le profil d'un Boeing s'annonce à l'horizon comme un oiseau de mauvais augure. Au moment de l'impact, le temps s'inverse ! Et croire que Ben Laden, seul, était responsable de cette transmutation, nous semble tellement énorme que nous n'osons pas le rappeler ! En fait, ce jour-là, le monde venait de basculer dans une nouvelle dimension. Un groupe d'hommes le prend en otage.

Toutes les valeurs accumulées au cours des siècles, fruits des luttes héroïques des peuples, vont être balayées par la volonté d'un cabinet noir qui représente ce qu'il y a de pire dans les sectes : l'extrémisme religieux. Ces nouveaux missionnaires, qui jurent de dominer le monde au nom des valeurs judéo-chrétiennes et qui se fixent comme principal ennemi l'Islam et les musulmans, ne rigolent pas. Ils sont à la tête de

la plus puissante armée du monde et contrôlent les plus grandes richesses matérielles de notre planète. Afghanistan, Irak, Liban : premières haltes, mais pas les dernières. Ils ne s'arrêteront pas. Ils n'ont aucune retenue et la mort de millions d'êtres humains ne les stoppera pas. S'émouvoir aujourd'hui de ce qu'ils réinventent le moyen-âge partout, de ce qu'ils installent les guerres et les famines, de ce qu'ils poussent des peuples entiers vers l'arriération et l'archaïsme social, de ce qu'ils sortent les potences d'un autre âge pour pendre leurs ennemis irréductibles, de ce qu'ils soufflent sur les tempêtes confessionnelles et qu'ils provoquent les catastrophes naturelles par leurs agressions répétées contre la nature ; s'émouvoir aujourd'hui de tout cela ne sert à rien. Il faut les combattre ! Avant l'apocalypse, avant la troisième et dernière guerre mondiale dont ils seront les seuls survivants !

Et, pour les combattre, il faut que nos intellectuels cessent de prendre les vessies pour des lanternes, que nos démocrates ne soient pas crédules au point de croire que l'Occident «démocratique» sera, un jour, de leur côté, — il est toujours du côté des corrompus et des exploités —, que toutes nos élites reviennent leurs conceptions et leurs rapports avec les autres. Nous avons besoin de nouvelles théories pour remettre à jour le compte.

Nous sommes dans l'obligation de revenir en arrière, de réviser nos objectifs. D'abord et avant tout, sortir du trou noir. Sortir vite du marabotisme, du mysticisme, du «sidisme», de l'autoflagellation, des méthodes médiévales de gouvernement, du bazar, de la pensée unique, de la corruption, de la solution de l'exil !

Vite, aller vers la modernité, la



Par Maâmar FARAH  
[farahmaamar@yahoo.fr](mailto:farahmaamar@yahoo.fr)

performance, le rationnel ! Vite, il faut rechercher les dénominations communs entre tous les patriotes convaincus que Novembre n'a pas été vain. Novembre, non pas en tant que slogan, mais comme idéal d'indépendance, de justice et de progrès pour tous. Vite, cherchons l'unité avec les patriotes maghrébins et arabes, autour d'objectifs clairs et, surtout, sortir du trou noir. Tendons la main aux élites éclairées d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Ne jamais, jamais, jamais oublier que notre ennemi commun est l'impérialisme et ses laquais.

Tous ensemble, la main dans la main, nous pouvons inverser la vapeur. Les peuples n'ont pas peur de l'Amérique de Bush. Ceux qui la craignent sont ceux qui ont bouffé du dollar jusqu'à le régurgiter par tous les orifices ! Faisons de notre probité intellectuelle, de notre engagement militant pour la justice sociale et de notre désir ardent de préparer un monde meilleur pour nos enfants, les moteurs du décollage qui éloignera le vaisseau Terre de cette puante galaxie, pour la propulser dans l'espace sidéral du printemps éternel !

M. F.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## CISEAUX !

«L'Algérie est t'il poli ?»

Wach dakhlek ?

Lettre de Djillali, lecteur de Constantine. D'abord ses vœux pour l'Aïd et pour le nouvel an. Il rêve d'une année 2007 qui nous aide à oublier 2006. Moi aussi. Je rêve. Ces vœux expédiés, Djillali pique une colère rouge. Ou noire comme les "m'layate" de Cirta. En fait, Djillali n'est pas en colère contre la restauration du mausolée de Massinissa. Djillali n'est pas en colère contre ces quartiers entiers de la ville qui s'enfoncent inexorablement, jour après jour, de quelques centimètres, qui glissent dangereusement et dont des portions de plus en plus importantes s'affaissent littéralement. Djillali n'est pas en colère contre les performances des deux clubs de football locaux, le CSC et le MOC. Djillali n'est pas en colère contre les gargotiers du quartier «Rahbat el D'jmal» qui vendent des brochettes de plus en plus petites, de plus en plus chiches et de moins en moins goûteuses. Non ! Djillali est franchement en colère parce que dans sa ville, dans sa Constantine natale et chérie, il ne pensait pas vivre ce qu'il a vécu l'autre jour, la veille de l'Aïd. Djillali accompagnait ce jour-là en voiture son épouse chez une coiffeuse. Une fois devant le local de ladite coiffeuse, quelle ne fut la surprise du couple de découvrir, collée sur

la vitrine cette affiche : «Accès interdit aux femmes non voilées». Pensant être tombés sur le seul salon de coiffure tenu par des extraterrestres intégristes venues d'une planète peuplée uniquement d'ayatollahs, Djillali et son épouse, lors d'une veillée familiale le soir suivant, ont raconté sur le ton de l'anecdote inédite leur mésaventure. Et là, ahuris, ils ont eu droit aux témoignages de membres de leur famille ayant vécu ce genre de trucs tordus. Avec, entre autres, cette variante narée par une tante de Djillali : se présentant chez une couturière de la ville pour y commander un habit de fête, la vénérable tante s'est vu opposer un refus catégorique au motif qu'elle ne portait pas le hidjab. Bien sûr, Djillali se garde bien, dans sa lettre, de conclure à la "talibanisation" de Constantine, à l'invasion de Cirta par des hordes du GIA et du GSPC réconciliés ou encore à la mainmise de l'intégrisme sur la ville des Ponts. Djillali s'inquiète juste du fait que l'on puisse, dans une grande ville, dans une grande artère de cette grande ville, sur la vitrine d'un commerce de cette grande ville apposer une telle affiche et imposer impunément un tel interdit. Djillali s'est juste inquiété. Et moi, lorsqu'un lecteur s'inquiète, je m'inquiète aussi. Je relaie. Et je fume du thé pour rester éveillé, le cauchemar continue.

H. L.